

## Entre-Mères

Une violente bouffée de colère exaspère Élise Désirée Pitchayamourti, *l'enfant née de la prière des dieux*. Trop tard pour éteindre le GSM : c'est Mame, sa maman, qui appelle. Elle ose lui demander de porter du beurre à Mère-Grand et de prendre de ses nouvelles. Comment monter là-haut, à Dioré-village, sans voiture ? Et mon dossier de préinscription en ligne à la fac, qui s'en occupe ?

Mame répond à tout. Elle la plaisante sur sa forme physique, ses performances sportives dont elle est si fière :

— C'est une balade pour toi, ma chérie. Tu prends le vélo de Matilde.

Élise perçoit, sous le ton badin, une pointe d'ironie horripilante. Sa réponse faussement conciliante, distille un feulement de rage contenue :

— Mais oui, Mame. Bien sûr. Tu as toujours raison, prononcé en mode staccato, syllabes détachées et accentuées, qui pointe, dans leur code privé de rivalité mère-fille, toute l'incommensurable étendue de son indignation.

À quoi sert, pense-t-elle, de réserver un après-midi hebdomadaire pour les courses si Mame oublie l'essentiel ? Elle perd la tête. Les vieux c'est comme ça. Place aux jeunes et tout ira mieux. Du beurre ! Et dans quoi le mettre, ce beurre ? Elle déniche un petit pot de confiture vide qu'elle nettoie et emplit d'une large moitié de la dernière barquette entamée. Puis se recoiffe vite fait, emprunte le vélo de sa sœur. En 20 minutes, l'affaire sera close : 15 pour monter, 5 pour descendre, l'intervalle pour un bisou. Mère-Grand devra s'en contenter. Un léger vent d'alizé la pousse sur le faux plat montant entre houppes gracieuses de cannes à sucre et gravats de carrière.

À la première bifurcation vers les Hauts, le vent tombe. Au lacet suivant, une ombre mange le ciel. Au troisième, dès qu'Élise se dresse sur les pédales, la chaîne se bloque. Elle évite la chute, pousse un juron et a tout loisir de constater les dégâts : dérailleur coincé, pneu à plat. Comme elle se redresse, elle voit le Charles, l'escogriffe des Hauts. Il la regarde fixement. Il semble fiévreux. Ou sous l'effet d'une drogue ? s'interroge-t-elle. Charles est connu au-delà de Saint-André sur toute la Côte-au-Vent : un benêt, d'un genre particulier. Il surprend son monde. On ne le voit plus pendant des semaines. On l'oublie. Et d'un coup, il est là. Les braves gens se méfient de lui. Ils se détournent quand ils l'aperçoivent. Mais il est un domaine où son avis est recherché : la météo. Charles parle peu, de manière saccadée. Mais s'il parle de pluie, il pleut. S'il annonce l'éclaircie, elle est assurée.

Le voilà planté comme un pieu en lisière de champ de cannes à l'entrée du sentier, qu'il se rende donc utile, pense Élise. Elle ne le croit pas méchant. Elle lui parle lentement en espérant qu'il comprendra. Le vélo, trop lourd à porter, devra rester sur place, et elle, rejoindre la case de Mère-Grand au-delà du village.

— La pluie, dit Charles.

Il ajoute :

— Orage et feu, puis, après un silence, les yeux révoltés, entreprend de causer sans plus s'interrompre.

Il a empoigné le cadre du vélo et en use comme d'une béquille. Il fulmine, invective le ciel de récriminations indistinctes. La pluie farine. Élise s'empresse d'ouvrir la sacoche de selle, d'en extirper le ridicule K-way rouge vif dont la petite sœur aime s'affubler.

— Ringard, murmure-t-elle, pourquoi pas vert à pois mauves ? mais pratique. Tant pis pour le look.

Elle l'enfile, rabat la capuche sur sa tête. L'imprécateur interrompt son monologue, baisse les yeux sur elle et chantonne :

— Ti Chapron rouge ; ti t'en va, mi reste ; ti revient, mi m'en va.

C'est parfait, dit Élise. C'est ce que je voulais te demander. Je suis le sentier jusqu'au bosquet et de là monte chez Mère-Grand.

— Et pan et nan, crie le Charles, taureau noir lé dedan, puis il hurle quelque chose qu'elle ne comprend pas, à propos d'une porte qui craque.

Élise court sous la pluie jusqu'en lisière de bosquet. Elle y pénètre. Le couvert des arbres la protège. Le temps s'est assombri. La pluie tourne à l'orage. Une forte perturbation cyclonique qui s'attarde hors saison, se dit-elle. Ce n'est pas normal. Le temps est déréglé, Charles déboussolé. Elle se rappelle les yeux de flamme injectés de sang, le nez pointu, la barbe mal rasée sur des joues noires et creuses qui lui font une tête de charbonnier coureur des bois ou de loup-garou.

— Un loup-garou, répète-t-elle. C'est ça. Et moi, le petit chaperon rouge. Avec un petit pot de beurre.

L'idée de se découvrir si proche de l'héroïne du conte de Charles Perrault ravit et surprend Élise qui d'abord en sourit puis s'esclaffe quand s'impose l'image mièvre et attendrissante de la couverture d'un des albums de son enfance. La lueur d'un éclair fracasse son rire. Grondement de tonnerre à suivre. Elle s'inquiète de distinguer si le danger approche ou s'éloigne, se souvient qu'il ne faut pas rester sous les arbres par temps d'orage. Pressant le pas sans pouvoir courir car la pente s'accentue, elle peste contre ce sentier qui s'étrangle. Un long hurlement fuse entre les arbres. Je délire, pense-t-elle. Mes oreilles bourdonnent. On dirait des abeilles. Un nouveau fracas ébranle la forêt. Une lumière intense mange les couleurs et découpe en ombres chinoises un panorama dantesque. Elle prend conscience d'avoir déjà traversé le bosquet. Ne lui restait plus qu'à atteindre l'allée du jardin potager de Mère-Grand. Mais l'éclair a arrêté le temps. Ou c'est elle qui est choquée. Sous le jaillissement de lumière, elle a vu le manguier exploser, la partie droite s'émietter et s'éparpiller entre un moignon de tronc noirci et la case. Ce n'est pourtant pas ce qui l'inquiète le plus. Dans le flash, une énorme silhouette noire et cornue dominait le fond sombre des taillis et la case isolée.

.... à suivre (extrait)

Albert Dégardin ©  
Saint-André, île de La Réunion  
septembre 2016